

Chronique locale & départementale

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

PRÉFECTURE DU NORD

DÉCRET

NATURALISATION DES ÉTRANGERS.

La Délégation du Gouvernement de la Défense nationale, Vu le décret rendu à Paris le 26 octobre 1870, et qui facilite la naturalisation au profit des étrangers qui auront pris part à la guerre actuelle pour la défense de la France;

Attendu qu'il importe de préciser les conditions à remplir et les formes à suivre pour que la naturalisation soit régulièrement octroyée;

DÉCRET, à titre de règlement d'administration publique, les dispositions suivantes :

Article 1er. — Sera considéré comme ayant pris part à la guerre, tout étranger qui se sera engagé au service militaire ou maritime, ou aura obtenu un grade ou brevet dans l'armée auxiliaire ou une légion étrangère, ou qui aura rempli une fonction confiée par le Gouvernement de la République, soit aux armées, soit dans un service public assimilé au service militaire, ou qui aura accepté et rempli une mission confiée par l'autorité compétente, pour l'armement et la fabrication des armes et munitions, ou pour les hôpitaux militaires et les soins aux blessés en dehors du lieu de son domicile, ou pour forcer des blocs ou investissements, ou pour d'autres actes ou faits utiles aux armées françaises autorisées et convenus avec l'autorité, et constituant une action personnelle et directe, à l'exclusion d'une simple coopération pécuniaire.

Art. 2. — Si l'étranger a déjà été admis à domicile, la naturalisation pourra être prononcée aussitôt après la clôture de l'enquête ordinaire ou il aura été justifié de l'accomplissement des conditions spécifiées dans l'article premier.

Art. 3. — Si l'admission à domicile n'a pas été accordée, une seule enquête suffira pour prononcer simultanément, et par une même décision, l'admission à domicile et l'admission à la jouissance des droits de citoyen français.

Art. 4. — Seront considérées comme formées dans le délai de deux mois, imparti par l'art. 3 du décret du 26 octobre, les demandes de naturalisation, soit au Ministère de la Justice, soit à la Préfecture du département où réside l'étranger, et qu'auront ainsi acquis une date certaine.

Art. 5. — La dispense de tous frais accordée par l'art. 2 du décret, s'entend de tous droits de chancellerie et autres perçus au profit de l'Etat, et des droits de sceau, mais non des droits dus à des communes ou à des officiers publics, pour délivrance des pièces justificatives ordinaires.

Fait à Tours le 19 novembre 1870.

Signé : AD. CRÉMIER, GLAIS-BIZOIN, L. GAMBETTA, L. FOURICION.

Pour copie conforme :

Le préfet du Nord, PIERRE LEGRAND.

Le concert donné au grand théâtre de Lille, au profit des gardes mobiles Lillois, prisonniers en Allemagne, a produit la somme de 3,095 fr. 15 qui a été versée aujourd'hui à la mairie de Lille par M. Bonnefoy, directeur du théâtre.

Dans une séance qui a été tenue hier par un conseil de guerre à la citadelle, un officier prussien prisonnier de guerre et détenu au fort d'Aire, a été condamné à mort. Cette homme aurait incendié son lit et en aurait jeté les débris enflammés sur une poudrière dans le but de la faire sauter.

Edward s'avança, avec une dignité calme, vers ce groupe charmant et désolé. Une détermination extrême venait d'être prise par lui.

« Écoutez-moi, écoutez-moi, dit-il avec une voix de larmes contenues, je suis innocent, mais pour vous, je vais me faire criminel... Comtesse Octavie, vous exigez que je parle, je vais parler. »

Octavie se souleva à demi, et regarda Edward.

« Écoutez madame, poursuivit-il; demain, au lever du soleil, vous partirez avec une escorte, et vous verrez, en approchant de Nerbudda, un terrain ensanglanté largement jonché de vingt cadavres ou souillé de leur traces, s'ils ont été enlevés. Le comte Eloua n'est pas au nombre des morts, je le jure sur l'honneur et les cendres de ma mère, et sur la terre qui sera mon tombeau ! il est impossible d'en dire davantage; j'en ai même trop dit. Les secrets des autres ne sont pas les miens, et rien au monde ne le ferait trahir, pas même votre mort, qui serait ma mort, comtesse Octavie... »

« Dérision de Satan ! dit la jeune femme avec un sourire fatal : ma mort serait sa mort !... Cette dernière parole me garantit la vérité de la première... Qui, monsieur, achevez votre œuvre d'hypocrisie... osez me parler de votre amour... misérable ! »

« Madame, le lieutenant Stephenson m'appelle... »

Variétés

LES MATINÉES ROYALES

OU L'ART DE RÉGNER

OPUSCULE INÉDIT DE FRÉDÉRIC II, dit le Grand ROI DE PRUSSE.

SUITE. — Voir le Journal de Roubaix du 25

QUATRIÈME MATINÉE.

Ees belles lettres

J'ai fait tout ce que j'ai pu pour m'établir une réputation dans les belles-lettres, et j'ai été plus heureux que le cardinal de Richelieu; car Dieu merci je passe pour auteur; mais entre nous et c'est (sic) une maudite race que celle des beaux-esprits, c'est un peuple insupportable par sa vanité, orgueilleux, méprisant les grands, mais avide de grandeurs, tyrans dans leurs oppositions, ennemis implacables, amis inconstants, durs dans leur commerce, souvent adulateurs et satiriques en un même jour.

Il y a tel poète qui refuserait mon royaume, s'il était obligé de me sacrifier deux de ses plus beaux vers; ce sont pourtant des hommes nécessaires à un prince qui veut régner despotiquement et qui aime la gloire. Ils distribuent les honneurs, sans eux on n'acquiert aucune solide réputation; il faut donc les caresser par besoin et les récompenser par politique. Comme c'est un métier qui nous éloigne des occupations dignes du trône, je ne compose que quand je n'ai rien de mieux à faire, et pour me donner un peu d'aisance, j'ai à ma cour quelques beaux-esprits qui prennent soin de rédiger mes idées. Vous avez vu avec quelle distinction j'ai traité d'Alembert à son dernier voyage, et je n'ai fait que le louer. Vous avez paru surpris des grandes attentions que j'avais pour cet auteur, vous ne savez donc pas que ce philosophe est écouté à Paris comme un oracle, qu'il ne parle jamais de mes talents et de mes vertus, qu'il soutient que j'ai le caractère d'un héros et d'un grand roi. D'ailleurs, c'est une douceur pour moi de m'entendre louer avec esprit et délicatesse, et à vous dire vrai, il s'en faut bien que je sois insensible aux louanges. Je sens bien que mes actions ne doivent point m'en rapporter; mais d'Alembert est si doux; quand il est assis auprès de moi, il n'ouvre jamais la bouche que pour me dire des choses obligeantes.

Voltaire n'était pas de ce caractère-là, aussi l'ai-je chassé. Je m'en suis fait un mérite auprès de Mauterpuis, mais dans le fond je le craignais, parce que je n'étais pas sûr de lui faire toujours le même bien, et je savais parfaitement qu'un écu de moins m'aurait attiré deux coups de patte. D'ailleurs, tout bien considéré et après avoir pris l'avis de mon académie, il fut décidé que deux beaux-esprits ne pouvaient jamais respirer le même air. J'oubliais de vous dire qu'au milieu de mes plus grands malheurs, j'ai eu soin de faire payer aux beaux-esprits leurs pensions. Ces philosophes font de la guerre la folie la plus grande et la plus affreuse, lorsqu'elle touche à leur bourse.

Dans les petits détails.

Vous-avez apprendre à contenter tout le monde à peu de frais, voici le secret : Qu'il soit permis à tous vos sujets de vous écrire directement et de vous parler. Lorsqu'on le fera, répondez ou écoutez. Mais voici le style dont il faut que vous fassiez usage : Si ce que vous me marquez est vrai, je vous rendrai

« C'est votre bohémienne qui vous appelle ! c'est votre danseuse de carrefour ! s'écria la comtesse avec une voix folle. Allez, allez à vos amours infâmes et assaisonnés de sang humain ! ce sont, des voluptés dignes de vous ! Après le crime, le crime, les caresses honteuses après les coups de poignard ! »

« Oh ! mon Dieu ! mon Dieu ! s'écria Edward, les mains dans ses cheveux ; quel horrible rêve ! mon Dieu réveillez-moi ! »

« Un rêve ! dites vous ; un rêve !... Ah ! le soleil était levé, mes yeux étaient ouverts quand j'ai fait ce rêve, moi ; c'était une atroce réalité ! »

« Alors, madame, expliquez-vous... »

« Si je m'explique, la rougeur tiendra votr front mieux que le sang versé ! »

« L'œil de la femme est comme le rayon du soleil : il perce les feuilles des arbres quand elles voilent un crime... Je vous ai vu hier, quand votre brahmanesse suspendait son bras jaune à votre bras... Voilà ce que je ne voulais pas vous dire ; voilà ce que je vous dis. Je suis même enchantée de vous l'avoir dit avant mon départ. Il ne faut jamais laisser croire aux hommes qu'une femme est dupe de leurs menteuses protestations. »

Ce fut un trait de lumière qui rayonna dans l'âme de sir Edward. Cela lui expliquait tout, le changement dans la parole et l'humeur d'Octavie, son départ précipité de Nerbudda, et aussi ce luxe de malédiction et de colère qui avait

justice, mais complex aussi sur le zèle que j'ai à punir la calomnie et le mensonge.

Je suis votre roi, FRÉDÉRIC.

Si l'on vient pour se plaindre, écoutez avec attention ou d'un air qui en suppose, que votre réponse soit ferme et laconique. Deux lettres dans ce goût et deux réponses faites ainsi, vous éviteront l'ennui des plaintes, et vous donneront dans vos Etats, et encore plus dans les cours étrangères, un air de simplicité et de détails, qui fait la réputation des rois.

Je sais, mon cher neveu, que pour deux lettres qui existent dans tout le pays, que les Français ont pris en 1757, j'ai passé pour le roi le plus populaire et le plus équitable.

Dans l'habillement

Si mon grand-père avait vécu vingt ans de plus, nous étions perdus, parce que le jour de sa naissance aurait ruiné le royaume. Je ne porte jamais que mon habit uniforme ; le militaire croit que c'est par le cas que je fais de son état, je le laisse dans cette idée, mais dans le fait, c'est pour prêcher d'exemple. Mon père a très-bien fait d'adopter l'habit bleu pour les galas. Quand on n'est pas riche et qu'on veut bien se mettre, il faut éviter les demi-galons.

Il faut laisser la broderie et les plards aux princes oisifs et moux qui vivent dans les plaisirs, les bals et la débauche. C'est une nécessité pour des hommes frivoles de s'étudier et se parer tous les jours d'un goût nouveau et recherché pour plaire aux femmes, dont ils font leur unique occupation.

Dans les plaisirs

L'amour est un dieu qui ne pardonne à personne. Quand on résiste aux traits qu'il lance de bonne guerre, il se retourne. Ainsi, croyez-moi, n'ayez pas la vanité de vouloir lui tenir tête, il vous attraperait toujours. Quoique je n'ai pas à me plaindre des tours qu'il m'a joués je vous conseille de ne pas suivre mon exemple. Cela pourrait pour la suite avoir de grandes conséquences ; car peu à peu vos gouverneurs et vos officiers recruteraient pour leurs plaisirs que pour votre gloire, et finalement votre armée serait comme le régiment de votre oncle Henri.

J'aurais aimé la chasse, mais le compte du grand veneur de votre bisaïeul m'en a corrigé. Mon père m'a dit cent fois, qu'il n'y avait que deux rois en Europe qui fussent assez riches pour forcer des cerfs, parce qu'il est indécent de chasser en gentilhomme, quand on a une couronne sur la tête.

La nature m'a donné des penchants assez doux, j'aime la bonne chère, le vin, le café et les liqueurs ; cependant mes sujets croient que je suis le roi du Nord le plus sobre. Quand je mange en public, mon cuisinier allemand fait mon dîner. Je bois de la bière et deux ou trois verres de vin. Quaud je suis dans mes petits appartements, mon cuisinier français fait tout ce qu'il faut pour me contenter, et j'avoue que je suis un peu difficile. Je suis près de mon lit, c'est ce qui me rassure sur tout ce que je bois. Les philosophes ont leau dire, les sens méritent bien qu'on leur donne deux heures par jour, car dans le fait que serait notre existence sans eux ? Je joue avec plaisir ; mais je n'ai pu m'accoutumer à perdre. D'ailleurs, le jeu est le miroir de l'âme, ce qui ne fait pas tout à fait mon compte, parce que je ne suis pas curieux qu'on lise dans la mienne. Ainsi, mon cher neveu, examinez bien, si si vous n'avez pas un penchant décidé pour le jeu, vous pouvez jouer.

J'aime beaucoup le spectacle et surtout la musique, mais je trouve qu'un opéra est bien cher et le plaisir que je

éclaté à la première occasion ; comme si la femme jalouse, n'osant découvrir le fond de sa pensée, eût saisi au vol un incident étrange pour écraser l'amoureux pris en flagrant délit de trahison.

« Madame, vous me comblez de joie, dit Edward avec un accent de mélodie suave ; je venis cette horrible scène, puisqu'elle vous a conduite à cette explication. Madame, excusez-moi, si, pour la première fois, je vous parle de cette douce et horrible nuit que nous avons passée aux étoiles, dans le domaine des bêtes fauves. En souvenir de cette nuit, je vous conjure de différer votre départ, et d'attendre que le soleil de demain vous apporte ma complète justification. Je vous le jure, vous serez contente de moi. Si j'étais criminel, je sortirais d'ici malgré vous, malgré le scandale dont vous me menacez. Non, je ne ferai pas une seule chose qui puisse vous déplaire. Je vous demande, à genoux, la permission d'aller accomplir un devoir, trop retardé peut-être, mais par des circonstances indépendantes de ma volonté. »

La vérité, comme l'innocence, a un accent inimitable. Ces paroles dernières donnèrent une émotion de pitié à Octavie. Elle regarda l'attitude suppliante d'Edward avec des yeux où la colère semblait insensiblement s'éteindre. Amalia était toujours effrayante, à voir dans son immobilité de statue funèbre renversée sur un tombeau.

« Vous me demandez un jour, dit Octavie. Au surplus, monsieur, je ne suis

goué d'entendre un violon ou une belle voix serait bien plus vif, s'il ne coûtait pas tant d'argent. Comme personne ne se fait illusion sur cette dépense, j'ai fait tout mon possible pour prouver qu'elle était utile et nécessaire ; mais les vieux généraux n'ont jamais voulu consentir, qu'une chanteuse ou une virtuose devaient avoir les mêmes appointements qu'eux. Je vous fais connaître ici l'homme à mes dépens. Croyez, mon cher neveu, qu'il est toujours livré à ses passions, que l'amour-propre fait toute sa gloire et que toutes ses vertus ne sont appuyées que sur son intérêt et sur son ambition. Voulez-vous passer pour un héros ? Approchez hardiment du crime. Voulez-vous passer pour un sage ? Contrefaites-vous avec art.

(La suite à un prochain numéro.)

SOUSCRIPTION NATIONALE

LISTES DU COMITÉ

COMMUNE DE WATTELOS.

Liste n° 12.

- Delplanque Bayart 10 f. — Henri Florin 50 c. — Hivot Vandrisse 50 c. — Ferdinand Biau-court 50 c. — Breil 5 f. — Louis Donte 50 c. — Jules Verbracq 50 c. — Edouard Demaire 50 c. — Louis Vandelele 50 c. — Samaille 50 c. — J.-B. Velemcom 50 c. — J.-B. Spaters 50 c. — Vanderbeet 50 c. — P. Lepoutre 20 c. — Joseph Gransart 1 f. — J. Louis Plouvier 50c. — Léot Delannoy 40 c. — Clément Tanghe 20 c. — Louis Sclosse 10 c. — Louis Saffre 50 c. — Frédéric Soris 30 c. — J.-B. Lequin 20 c. — Minet 1 f. — J.-B. Mulliez 50 c. — Dérivé Watteau 1 f. — Louis Glorieux 50 c. — Vandembrouck 25 c. — Maria Plouvier 50 c. — Picavet frères et sœurs 5 f. — J.-B. Strasbourg 1 f. — Elie Vreux 50 c. — Vreux frères et sœurs 2 f. — H. Lefebvre 2 f. — S. L. Debucquoi 2 f. — Vandorme 1 f. — Joseph Deltete 50 c. — H. Delcourt 50 c. — Plumme 50 c. — Henri Nopte 50 c. — J.-B. Deidalle 50 c. — L. Lepoutre 50 c. — Julien Vanasse 1 f. — Charles Caline 2 f. — H. Saffre 50 c. — Vve Saffre 50 c. — Honclecq 85 c. — Verstrasse 50 c. — Louis Lepoutre 50 c. — J.-B. Rembeux 50c. — Vanverbecque 50 c. — J.-B. Bausieux 50 c. — J.-B. Six 1 f. 50. — Bourgeois 60 c. — Pierre Plouvier 25 c. — Henri Fleurie 50 c. — Le-maire 1 f. — Henri Delmotte 25c. — F. Hespel 50 c. — Henbel 1 f. — Sable 70 c. — Henri Lepoutre 1 f. — Charles Deconecq 1 f. — J.-B. Defrenne 20 c. — Charles Raçon 50 c. — Léonard Delmotte 50 c. — Louis Notte 20 c. — J.-A. Rason 20 c. — Léocourt Planquart 1 f. — Louis Dubrulle 25 c. — P. Glorieux 25 c. — Louis Hennion 1 f. — J.-B. Lervaux 50 c. — V. Fequant 2 f. — Debuquoy 1 f. — P. Flipo 1 f. 50. — A. Meurisse 50 c. — Desmarchelier 50 c. — Sophie Seynave 10 c. — Derumaux 30 c. — Denis Lepoutre 50 c. — Dinnacré 2 f. — Looft 50 c. — J. L. Grimompres 50 c. — François Vandenberg 1 f. 50. — J.-B. Leman 1 f. — P. M. Gadenne 5 f. — Moise Renard 5 f. — F. Destombes 50 c. — Joseph Shep 50 c. — François Lepoutre 2 f. — Edouard Deroubaix 2 f. — Duriez 50 c. — Deroubaix 20 c. — A. Desoubry 40 c. — Durieux 10 c. — Lorique 25 c. — A. Leriuet 10 c. — Laebens 1 f. — Saffre 1 f. — Leman 50 c. — Decoq 50 c. — Duthoit 50 c. — Deltombe 30 c. — Lecomte 50 c. — Duquenne 50 c. — Henri Segard 1 f. 50. — François Leman 2 f. — J. L. Bettebire 35 c. — Fidèle Bausau 50 c. — Vve Houpline 50 c. — Six 50 c. — Louis Blancheau 2 f. — J.-B. Cochetoux 50 c. — Hubeau Louis 10 c. — Pierre Désiré 10 c. — Samalle 50 c. — Duquenne 50 c. — Holvoute 25 c. — Leclercq 10 c. — Brez 50 c. — Delmotte 50 c. — Léonard Debuquoy 2 f. — Joseph Cosmette 50 c.

Envoi des dépêches télégraphiques à Paris.

Les dépêches privées, destinées à être transmises à Paris par des pigeons voyageurs sont reçues dans tous les bureaux du télégraphe ou de poste.

50 centimes par mot. Renseignements à l'intérieur des bureaux.

pas votre juge, votre tribunal... Si vous êtes coupable, le chatiment saura bien vous découvrir... Vous m'avez demandé un jour... un jour ! c'est beaucoup dans ce drame brûlant qui vous entraîne avec son tourbillon de feu... Eh bien ! je vous accorde ce jour...

« C'est la vie que vous accordez à moi... et à un autre peut-être. Merci, madame, merci ! »

« Demain, au coucher du soleil, vous serez donc, sir Edward, absous ou déshonoré à mes yeux. »

« J'accepte avec joie et sans peur. Adieu, madame ; adieu ! »

Edward bondit de joie et franchit l'escalier comme une seule marche.

« Point de demande, point de reproche, dit-il au lieutenant Stephenson : c'est une demi-heure de perdue, voilà tout... Allons à la prison du fakir : brûlons le terrain et le moment. »

La prison ouverte, quatre soldats saisirent le fakir Souniacy, et le conduisirent, les bras liés liés, derrière le dos, dans un petit bois, au midi de Roudjah. Les armes furent chargées en sa présence, et le misérable Indien, voyant approcher l'instant du supplice, ne montra pas le courage assez commun, dit-on, parmi ceux de sa profession.

Tout son corps était agité de frissons convulsifs ; l'heure et le lieu influèrent sans doute aussi sur l'appauvrissement de son énergie.

Edward, qui dirigeait toutes ces opérations, avait demandé à Stephenson le

AVIS

Echange de billets contre or

PRIME, 5 FR. AU MILLE

S'adresser rue J.-J. Rousseau, 20, à Lille.

AVIS

Plastron - Cuirasse à l'épreuve de la balle

Ce Plastron, d'un poids très-léger et à bon marché, est à l'usage des différentes armes et se met sous la tunique, sans gêner les mouvements du tir et sans grossir l'homme qui le porte.

S'adresser pour renseignements et pour commandes, rue Solférino, 135, à Lille, pour les cantons de Roubaix et Tourcoing chez M. Bernard Welcomme rue du Vieil-Abreuvoir, 15, à Roubaix. — Seul dépositaire pour ces deux cantons.

En vente à la librairie J. Rebour. 1, RUE NAIN, 1.

Règlement sur les manœuvres de l'infanterie

Prix : 75 centimes.

ON DEMANDE

de suite des ouvriers TAILLEURS, pour façons, grandement payées. S'adresser rue St-Georges, 4, Grands Magasins de la Providence.

CHEMIN DE FER DU NORD.

Table of train schedules for Lille, Roubaix, and Mouscron, including departure and arrival times for various routes.

SOUS CE TITRE : AUX ARMES! Chant patriotique dédié aux défenseurs de l'indépendance nationale

MM. J. CUVELIER et VICTOR VERDIER de Lille, viennent de publier une composition oute d'actualité que nous nous empressons de signaler.

En vente au bureau du journal, et chez tous les marchands de musique. Prix : 1 fr.

plus agile coureur cipaye. Le coureur, muni d'instructions spéciales, était aposté secrètement derrière les arbres où on préparait le supplice de Souniacy.

Les soldats se placèrent à six pas du fakir, et abattirent leurs carabines presque à bout portant pour faire feu.

Aussitôt Edward accourut, suivi de Stephenson et de quelques officiers en uniforme.

Il fit relever les carabines des soldats, et dit en indiquant au fakir :

« Mon ami, tes compatriotes ont demandé ta mort ; mais les anglais, qui sont bons, t'accordent la vie. Je vais couper tes liens et te rendre ta liberté. » Un pareille action peut attendre le cœur du plus sauvage. Le fakir Souniacy poussa un râle de joie, en se voyant libre.

« Pars, lui dit Edward, et va dire à tes frères d'être bons comme nous. »

(La suite au prochain numéro.)

AVIS

Draps pour vareuse et uniforme de garde nationaux, chez MM. Léon Duthoit et C<sup>o</sup> 12, rue du Chemin-de-Fer. 520